

Les progrès tardifs des missions, conduites la manière de semer de leurs ancêtres. Mais de la manière ordinaire découragea plusieurs personnes bienfaisantes qui auraient été très disposées à contribuer libéralement pour ces missions. Il nous semble qu'en assistant à la mission agricole à Jaffa, ils ne pouvaient pas commettre une erreur.—N. Y. Evening Post.

—:—

UN INSTRUMENT ARATOIRE DE GRANDE VALEUR.

MM. Gales et Seaton.—Permettez moi d'appeler l'attention sur une nouvelle invention par M. J. W. Corey, de l'Indiana, pour laquelle une patente émanera la semaine prochaine. En ce moment, où le monde discute le mérite des carabines de Minie, et les pistolets *revolvers* de Colts, et autres instrumens pour tuer, il n'est pas mal-à-propos de parler des choses appartenant à l'agriculture, la plus belle occupation de la paix.

La culture de blé-d'inde par la machine a été sujet de nombreuses expériences. Tous les inventeurs intelligents de cette classe ont cherché à construire un instrument aratoires pour faire des sillons et semer trois ou quatre grains de blé-d'inde exactement et souvent comme il plairait à l'opérateur. Celui-ci, comme vous le verrez, en outre qu'il fasse les sillons, a deux effets, il sème la graine, et ne la sème pas à une distance donnée, mais à volonté. Un monsieur très célèbre, qui est maintenant à la tête de l'agriculture dans l'Ohio, n'a pas hésité à dire que l'homme qui avait construit cette machine méritait d'être élevé au premier rang des inventeurs.

Quand il dit cela, il est à supposer qu'il était convaincu que cela était impossible. Le nombre de mauvais succès, l'étude, le temps et l'argent dépensé, et même les talents épuisés de cette entreprise justifiaient presque son impression. Sachant cela, et comme je m'intéresse beaucoup à l'avancement de l'agriculture, je me hâti de rendre à M. Corey un peu du grand honneur qui lui est dû, et d'appeler l'attention des cultivateurs et des manufacturiers qu'il pouvait être plus substantiellement récompensé. Beaucoup de machines feront les sillons et semeront la graine, deux effets assez faciles à accomplir ; mais le troisième effet, savoir, semer à la volonté de l'opérateur, a été la difficulté. Et ce défaut dans toutes les machines dont on a fait l'essai jusqu'ici, a été la raison pour laquelle elles n'ont pas été généralement adoptées. Ainsi, par quelques-unes la graine est seulement mise dans les sillons dans le champ, de sorte que le labour de travers est impossible ; d'autres sèment à une distance régulière, marquée par le tour d'une roue. Dans ces dernières, la semence est gouvernée, comme il est facile de le comprendre, par la machine elle-même, et non par l'opérateur. Le défaut est palpable. A défaut de quelque chose de mieux, les cultivateurs ont choisi

le cheval marche à grands pas avec le semoir le travailleur, la main appuyée sur le manche, dépose les grains, trois ou quatre, ou n'importe quel nombre, par une simple motion de son doigt ; et ça ne fait que peu de différence que le champ soit bien ou mal plan, car partout où le laboureur peut faire un sillon il pourra faire usage du semoir de M. Corey.

Comme le public aura bientôt l'occasion d'examiner et d'éprouver la machine à sa pleine satisfaction, il est seulement nécessaire de dire, en forme de description, qu'elle est faite à peu près comme une charrue à renverser ordinaire, et n'est pas plus pesante, et ne coûte pas beaucoup plus. Son importance et sa valeur peuvent être mieux appréciée par un état de ce qu'elle peut faire. Un homme peut faire avec cette machine ce que font ordinairement trois et quatre hommes, il peut sillonner, semer, couvrir et passer le rouleau. Est-ce là tout. En ôtant une petite boîte et renversant le dessus, il a un cultivateur, léger et beau comme aucun qu'il aurait employé. Comparez la vieille manière de semer le blé-d'inde avec celle de cette invention. Rappelez-vous le grand champ, le soleil brûlant et les sillons illimités ; les douzaines de "mains" quelques-unes sillonnant, d'autres semant et une troisième personne agitant la houë. Pensez au temps qu'il faut, le travail et le coût. Alors pensez que vous pouvez obvier à toutes ces choses par une simple machine, un homme qui sillonne, sème et couvre en même temps ; et cela aussi vite qu'un cheval peut marcher. Est-ce que cela peut manquer de faire une révolution ? En vérité, la seule invention peut être estimée par ceux qui comme moi, ont semé du blé-d'inde sous un soleil brûlant, dans un grand champ, en chantant :—

"Auld lang syne."

A la réception de ses lettres, M. Corey ira à Baltimore, Philadelphie et New York, pour préparer du terrain. Les manufacturiers d'instrumens aratoires feront bien de le chercher. Il leur donnera une occasion d'examiner et d'éprouver en pratique la vertu de son invention.

UN CULTIVATEUR.

Washington, 3 mars, 1855.

—:—

EXTRAITS DE LA NORMANDIE.

Un correspondant écrit quelques amusants détails d'Etratat. Les cuves dont il est parlé dans les derniers paragraphes sont dignes de l'attention des dames :—

N'étant pas nés sur les bords de la mer, et n'ayant ainsi aucune crainte superstitieuse du vendredi, mon hôte et son fils Frank,

m'accompagnèrent ce jour-là à Etratat ; c'est un village de pêche, où il y a des bains rennais, à peu près vingt milles au nord-est du Havre, sur la côte française de la Manche. C'était une vieille colonie romaine ; cette ancienne ville est aujourd'hui, croit-on, couverte par la mer. On rapporte que le terrain était bien bas, et que l'océan détruisait insensiblement les ruines de ses bâties. Les anciennes ruines romaines à St. Adresse furent aussi, dit-on, détruites par l'eau. Il y a un chemin romain qui conduit d'Etratat à Lillebonne, dans lequel on trouve à présent très souvent des excavations ; surtout si l'on creuse une cave, un puits ou que l'on fasse des trous pour les lisses.

Etratat est au bout d'une vallée étroite, mais fertile et très peuplée, qui s'étend dans l'intérieur. Il est situé dans une ouverture sur une élévation qui se continue et a plusieurs milles ; ce qui favorise la pêche sur une grande partie du pays. Les pêcheurs d'Etratat, hommes et femmes, sont renommés dans toute cette partie de la France. Les femmes font l'ouvrage de la maison. Leurs bras musculeux se saisissent de la barque de pêche au moment où elle va près des écueils et l'empêchent de s'y briser. Alors elles comptent, assortissent et déchargent leur pêche ; pendant que leurs seigneurs vont aux cabarets, ou se livrent au repos. Elles sont jusqu'à un certain point les commis, que je considère comme un trait de leur police ; la délicatesse de leur caractère doit être la cause qui les fait agir ainsi.

Etratat n'est pas un hâre ; cependant c'était un des projets favoris de Napoléon d'en faire un artificiellement. Le plan, l'estimation des dépenses étaient tous complets, au moment où il mourut. Le grand guerrier voulait qu'il y eût plus de ports de mer, tête à tête avec ceux de l'Angleterre.

Les rochers de la mer s'étendant à plusieurs milles de chaque côté de cette ouverture, sont très remarquables, pour leur hauteur et leur beauté. En hauteur ils varient de cent à deux cents pieds ; généralement ils sont perpendiculaires à la mer, quelques fois penchants, et d'autres fois ils sont saillants. Ils semblent être composés de couches alternatives de chaux et de caillou ; les couches de chaux étant de dix à quinze pouces d'épaisseur, et les couches de caillou de quatre à six pieds. L'uniformité de ces couches consécutives est très étonnante ; elles sont entièrement distinctes, et parfaitement horizontales. Qui les y a mis, ou entassés de cette manière ? Qui ou quoi a séparé la craie et le caillou si parfaitement l'un de l'autre, et les a placés l'un sur l'autre, de cette manière, comme une pile voltaïque, s'élevant à cent pieds dans l'air ? Qui peut lire l'écriture sur le mur de la côte française.

La mer s'est répandue aisément sur ces lieux et a emporté des arches d'une hauteur et d'une grandeur énormes. La mer étant à son reflux, je m'avagai sur les rochers, et eu sautant par-dessus plusieurs crevasses, et gravissant les barrières de roche, j'entraï